

Présentation du

CONTEXTE MACROÉCONOMIQUE ET STRATÉGIES D'ALLOCATIONS D'ACTIFS

N° 21-01

Lettre d'informations / JANVIER

LE MONDE D'AVANT



LE MONDE D'AVANT

Chaussés de lunettes roses, les marchés actions se projettent dans l'après pandémie, certes aidés par un certain nombre d'indicateurs qui se maintiennent en progression sur les derniers mois, même si certains de ces indices, comme celui de la consommation, marquent le pas. Plan de relance du Président élu, politiques monétaires ont redonné du tonus aux valeurs cycliques, aux valeurs « Value » sans pour autant provoquer de forts dégagements sur les valeurs technologiques.

Il y a quelques tensions sur les marchés de taux, mais sans craintes excessives, car si certains craignent la reflation générée par le plan de relance des Démocrates, là aussi, les banques centrales veillent aux grains.

**SOMMES-NOUS DEVENUS PLUS RAISONNABLES
PAR RAPPORT AU MONDE D'AVANT ?**

La folie spéculative qui s'est emparée du Bitcoin, en atteignant des sommets inimaginables, et n'ayant rien à voir avec une quelconque réaction économique, une publication d'un PIB ou une production de richesse tangible, nous prouve le contraire. Indépendamment des transactions sur la Blockchain qui est le fait de l'argent sale (drogues, armes, marchés douteux), il est fort à parier que la génération Y s'éclate à spéculer dans ce monde virtuel digne des jeux digitaux, où les phases de hausses ou de baisses sont amplifiées par le numérisé. Difficile de ne pas envisager un superbe krach à venir.

Ne nous trompons pas ! Si certains articles évoquent que des banques centrales réfléchissent à la création d'une monnaie virtuelle, c'est probablement pour s'assurer de conserver la maîtrise des monnaies et ne pas laisser ce type de bulle aux seules mains des marchés. Il existe assez de monnaies de réserves.

Le Bitcoin est-il le reflet d'une aversion aux risques, d'une incompréhension du poids de la dette émise par les banques centrales, ou ne sert-il pas simplement de refuge contre les effets pervers de tout cela ?

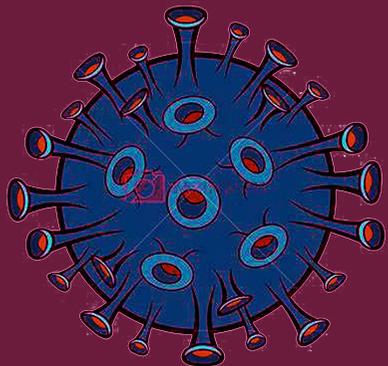
En attendant, le Bitcoin nous prouve que le monde d'avant reste actuel en attendant la prochaine folie spéculative...

Achévé de rédiger le 11 janvier 2021
par **Pascal BERNACHON**,



Contexte macroéconomique

QUAND TOUT VA MAL



L'ANNÉE 2020 SE SOLDE SUR UNE NOTE POSITIVE AVEC LA PLUPART DES INDICES ACTIONS DANS LE VERT AU MOIS DE DÉCEMBRE 2020, S'INSCRIVANT DANS LA CONTINUITÉ DU MOUVEMENT DE HAUSSE INITIÉ EN NOVEMBRE GRÂCE AUX VACCINS.

1/3 - CONTEXTE ACTUEL (11/01/2021) :

La hausse des indices sur le mois a été de l'ordre de :

- **+0.60%** pour le CAC,
 - **+2.26%** pour l'Eurostoxx50,
 - **+3.27%** pour le DOW Jones
- et • **+3.71%** pour le S&P500.

Ainsi, sur l'année 2020, les indices européens seront restés dans le rouge durant la plupart de l'année, terminant l'année à : • **-7.14%** pour le CAC, et • **-4.63%** pour l'eurostoxx50, tandis que les indices US, mondiaux et Chinois auront été plus performants et finissent l'année en hausse respectivement de • **+7.25%** pour le Dow Jones, • **+16.26%** pour le S&P, • **+13.89%** pour le MSCI World et • **+13.87%** pour le Shanghai Composite.

Le pétrole, reste en baisse sur l'année 2020 de l'ordre de • **-19.56%**, à 51.72 USD le baril et • **-18.56%** pour le WTI à 48.45 USD le baril, tandis que l'once d'Or termine l'année à : • **+29.08%**, à 1900.90 USD.

Dans cette **première partie**, nous allons revenir rapidement sur quelques faits marquants de 2020, pour ensuite évoquer quels seront les craintes et les espoirs de 2021 ainsi que les grands thèmes qui devraient être récurrents tout au long de l'année à venir.

Dans la **seconde partie** nous exprimerons notre analyse et opinion sur ces données et nos anticipations sur les marchés financiers, et enfin dans la troisième partie, nous vous ferons part de la mise en œuvre concrète de ces analyses, et des arbitrages qui en découlent dans nos allocations types.

En ce qui **concerne 2020**, tout le monde, en cette fin d'année semble heureux d'en sortir, affirmant même que 2021 ne pourra pas être pire que 2020. En fait, mis à part effectivement l'apparition de ce satané virus, tout dépend sous quel angle on se place pour juger 2020, car elle ne fut pas une si mauvaise année que cela pour certains secteurs d'activités, comme la technologie et la santé pour ne citer qu'eux. Si nous prenons le NASDAQ 100, il aura vu cette année le pire, mais surtout le meilleur, car l'indice termine l'année en hausse de **+43.64%**, après avoir subi, au pire moment de l'année, une baisse maximale (max drawdown dans le jargon de la finance) de **-29.81%** entre le haut du 19 février 2020 et le bas du 23 mars 2020 (source investing.com) :



Contexte macroéconomique

2/3 - CONTEXTE ACTUEL (11/01/2021) :

Et ce n'est pas parce que cet indice a terminé l'année 2020 sur un plus haut, qu'il ne pourra pas continuer sa progression en 2021. L'incidence des taux d'intérêts bas, pour longtemps, a pour contrepartie de créer des bulles qui ont vocation à durer tant que les taux resteront bas.

Aussi, il ne faut jamais affirmer que le pire du pire ne pourra pas arriver de même que le meilleur du meilleur non plus !

Nous en voilà donc finis avec 2020, année qui restera cependant gravée dans nos mémoires avec sa paralysie de l'économie mondiale, ses confinements, déconfinements, reconfinements..., mais aussi année de craintes et d'espoirs, avec ses carences en masques et en gels, ses incompréhensions et polémiques face au virus ou à la maladie, ses interventions massives des banques centrales et des gouvernements pour soutenir les économies afin d'éviter le pire, et enfin avec une lueur de sortie du tunnel suite à l'annonce de vaccins en novembre.

A partir de ce moment, là, qui a coïncidé fortuitement avec la fin de l'année, les prévisions initiales pour 2021 ont commencé à apparaître avec leurs lots d'optimismes liés non seulement aux actions des états et banques centrales face à la crise ambiante, mais aussi d'espoir de se débarrasser enfin du virus et de voir l'économie se remettre progressivement dans son cycle « normal ». Alors le consensus est-il convaincu que l'annonce des vaccins va enfin sacrifier le rebond des économies mondiales, qui par ailleurs, n'ont pas été impactées de la même façon, avec un avantage significatif à la Chine et aux pays asiatiques en comparaison du reste du monde.

Toutes ces anticipations dépendront en fait non seulement de la façon dont un pays anticipe et contrôle l'expansion des virus à l'intérieur de ses frontières (et là, les pays asiatiques ont un sérieux avantage par rapport au reste du monde, car ils sont extrêmement stricts et liberticides), mais surtout de la rapidité avec laquelle un pays atteindra un pourcentage proche de la moitié de sa population vaccinée et donc immune au virus.

En ce qui concerne les craintes sur 2021, certaines restent résilientes comme les tensions entre la Chine et les États-Unis, le niveau de la dette des états ou des entreprises ou bien le retour de l'inflation et de son impact sur la hausse des taux, tandis que d'autres apparaissent, principalement en lien avec la crise sanitaire actuelle, comme les risques de reconfinement, la vitesse de vaccination d'une majorité de la population, et surtout la crainte de l'arrêt trop tôt des aides des états aux populations. Pas de craintes électorales à anticiper en 2021, mais plutôt des craintes sur les conséquences du résultat des élections US et de la victoire des démocrates qui ont une majorité mais qui devront néanmoins concilier avec les républicains. Ces différents risques surgiront de façon aléatoire en se complétant ou s'enchaînant tout au long de l'année 2021, en fonction de la conjoncture et de l'avancé des différentes situations.

Aussi, à titre d'exemple, une accélération du rythme de vaccination, pourra augmenter les craintes d'un arrêt brusque des supports des états à la population, mais favorisera un rebond plus rapide de l'économie.

Du côté des espoirs, les perspectives de reprise économiques dominent. A l'instar du tableau de CITIGROUP, les prévisions de croissance par régions pour 2021 sont dans les attentes du consensus, plutôt dans le bas pour l'Europe et dans le haut pour les USA et « Global ». Après une année de fort rattrapage, un retour vers une « normalisation » des économies est attendu. En ce qui concerne l'inflation, un petit rebond de celle-ci pourrait intervenir durant le deuxième semestre de 2021, avec progressivement là aussi un retour vers la « normale » (source Citigroup 08/12/20)

Citi Economic Forecasts

| | GDP Growth | | | CPI Inflation | | |
|------------------|------------|------|------|---------------|------|------|
| | 2020 | 2021 | 2022 | 2020 | 2021 | 2022 |
| Global | -3.9 | 5.0 | 3.6 | 2.0 | 2.2 | 2.4 |
| United States | -3.4 | 5.1 | 1.6 | 1.2 | 1.9 | 2.0 |
| Japan | -5.1 | 2.0 | 2.3 | 0.1 | -0.3 | 0.6 |
| Euro Area | -7.3 | 3.6 | 4.3 | 0.2 | 0.7 | 1.3 |
| Emerging Markets | -2.0 | 6.2 | 4.5 | 3.7 | 3.3 | 3.4 |
| Asia | -0.4 | 7.5 | 5.1 | 2.7 | 1.7 | 2.5 |
| Latin America | -7.2 | 4.1 | 2.5 | 6.6 | 8.6 | 7.1 |
| Europe | -3.4 | 3.4 | 3.6 | 4.8 | 5.3 | 4.5 |
| Mid East/Africa | -4.4 | 3.3 | 3.6 | 4.4 | 5.9 | 4.5 |

Contexte macroéconomique

3/3 - CONTEXTE ACTUEL (11/01/2021) :

Les effets positifs de l'impact de la vaccination sur la reprise de l'économie, ne commenceront à se faire sentir qu'à partir du 2^{ème} trimestre 2021, selon une large partie du consensus. Il est clair que la rapidité avec laquelle un pays vaccinera sa population fera clairement la différence sur sa croissance en 2021 par rapport aux autres. Entre temps, le consensus continue de penser que les plans de soutien des états, et les actions des banques centrales contribueront largement à soutenir l'économie, et favoriser la reprise de la croissance et de la consommation. Un autre plan d'aide américain en complément de celui de **900 milliards USD** récemment voté devrait intervenir rapidement, une fois le nouveau président en place, et permettre une reprise plus importante qu'attendue de l'économie US, tandis qu'en Europe, la mise en place du plan de **750 euros** qui n'a toujours pas été activé, devrait contribuer au redémarrage du vieux continent. Ainsi, les interventions des états et des banques centrales restent le vecteur de support des économies pour cette nouvelle année 2021.

Au chapitre des grands thèmes qui seront abordés en 2021, le gagnant sur le podium est : **Le Changement climatique**. Cela concerne tout ce qui tournera autour des restrictions d'investissements sur les énergies fossiles, mais surtout tout ce qui est lié aux industries vertes et propres et aux réductions d'émissions de carbone.

En bon second, **l'inflation** reste au centre des préoccupations ou des attentes, sachant que tout le monde attend de la bonne inflation (salaires), alors qu'avec tout ce qui est fait pour relancer l'économie, ce pourrait être la mauvaise (le prix des matières et des biens) qui pourrait survenir.

Enfin, à la troisième place de ce podium, arrivent **les politiques fiscales** des gouvernements, et surtout de savoir si les états sauront réellement prendre le relai des banques centrales avec des politiques adaptées à la relance et aux investissements en infrastructures.



Les craintes de 2021 apparaissent comme des vieux démons connus et plus ou moins maîtrisés, hormis la rapidité de la vaccination d'une majeure partie des populations, alors que les espoirs pour 2021 sont de véritables défis et enjeux pour non seulement retrouver un monde plus « sain », des économies normalisées, mais surtout pour éviter une « surchauffe » de notre planète dans un avenir pas tellement si lointain (2050).

Tous les éléments sont là, les banquiers centraux ont fait et font leur travail, les laboratoires ont apporté les solutions, il ne reste plus qu'à espérer que les gouvernements seront à la hauteur.

Stratégie d'investissement



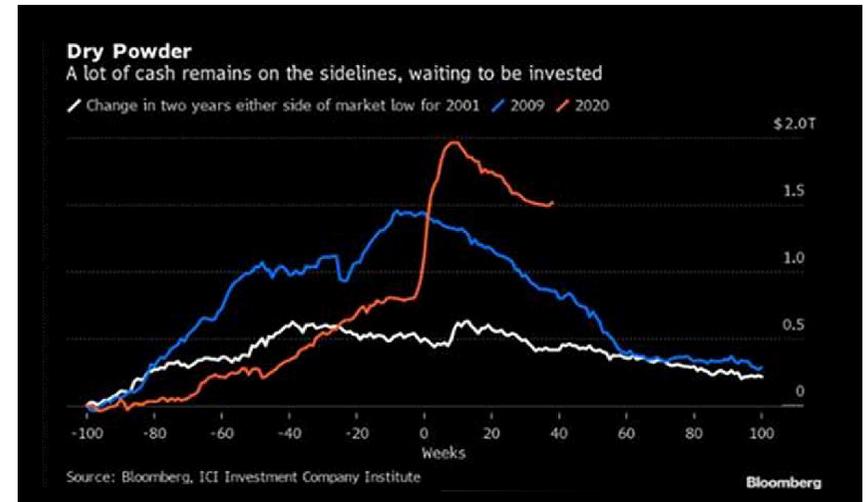
1/3 - QUE PENSER DU CONTEXTE ACTUEL ?

A l'inverse de ce que nous évoquions il y a pile un mois, anticipant de possibles difficultés lors du futur retour à la normalité à moyen/long terme (à l'échelle des marchés financiers le court terme est 6 mois/1an), le présent dans lequel nous nous trouvons, et le court terme ne reflètent pas une situation au beau fixe. Et pourtant, nous n'avons pas à nous tracasser sur les conséquences immédiates de la crise sanitaire, dans la mesure où banques centrales et états veillent en permanence sur l'économie.

C'EST POUR CELA
QUE NOUS NOUS PERMETTONS
DE DIRE QUE
QUAND TOUT VA MAL,
TOUT VA BIEN.

En effet, à l'heure où beaucoup d'états reconfinent leurs populations devant la nouvelle variante du SRAS-CoV-2, situation plutôt anxiogène et mauvaise, les marchés financiers restent porteurs, ignorant les répercussions de ce qu'il se passe à présent, et de leurs conséquences. Même si le rythme des vaccinations n'a pas atteint encore sa vitesse de croisière, et si l'on doit sacrifier encore certain pan de l'économie, voire confiner à nouveau totalement des nations entières, les marchés financiers ne devraient pas trop en pâtir. A cela plusieurs raisons, outre notre irréfutable optimisme !

L'économie regorge de cash comme le montre ce graphique Bloomberg, sur des niveaux de l'ordre de 1 500 milliards USD :



Source : Bloomberg, ICI Investment Company Institute

Stratégie d'investissement

2/3 - QUE PENSER DU CONTEXTE ACTUEL ?

Au risque de nous redire, les banques centrales continuent d'abonder les marchés en liquidités pour maintenir entre autres les taux bas, et les gouvernements abondent les économies de plans de relances phénoménaux (plusieurs milliers de milliards de dollars si on les additionne tous).

Ces liquidités ne demandent qu'à être investies de manières rentables, et les plans de relance sont fait pour aider les économies à recroître. Cette croissance engendrera alors logiquement des nouvelles richesses, etc...

Les niveaux des taux d'intérêts sont « contrôlés » par les banques centrales et ne sont, pour le moment, pas prêt de remonter.



Tout est fait pour revenir aux niveaux d'avant crise, et tant que cela ne s'est pas produit, il n'y a nulle raison de craindre que cela s'arrête. Certes, tout n'est pas si vertueux, et il y a sûrement des actifs qui profitent de la situation, alors qu'ils ne le devraient pas. Ce sont les risques du métier, dirons-nous, et c'est dans ces moment-là où il faut faire appel à des professionnels afin d'éviter de faire les mauvais investissements.

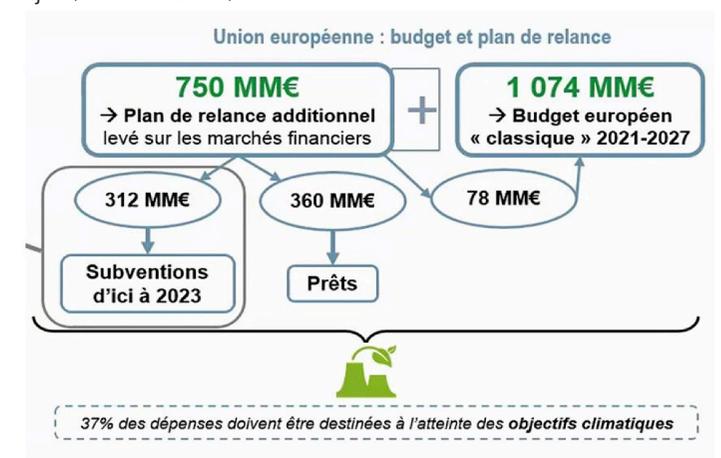
ALORS QUE FAIRE DANS CE CONTEXTE, ET EN QUOI 2021 SERA DIFFÉRENTS DE 2020 ?

Tout d'abords, nous pensons que le plus gros de la crise actuelle est derrière nous, d'autant plus avec l'avènement des vaccins, et malgré la résurgence d'une variante plus contagieuse du virus. Nous ne pensons pas, et n'avons aucune raison de penser, en fonction de ce que nous venons juste de décrire ci-avant, qu'une baisse des marchés financiers, comme celle que nous avons vécu à la fin du premier trimestre 2021 puisse survenir. Des phases de consolidations de marchés vont certes intervenir, mais nous pensons qu'elles ne seront pas de trop forte ampleur, et de toutes façons, si cela se produisait, ça apporterait des opportunités d'entrées sur les marchés actions, aux investisseurs qui ont baissé leur niveau de risque ou qui ne se sont pas encore décidés. Certain marchés, secteurs ou indices se sont nettement mieux comportés que d'autres, et pourraient potentiellement consolider plus fortement, mais nous ne parierions pas trop sur cela pour le moment. Il est clair que le rattrapage des valeurs cycliques sur les technologiques a encore beaucoup de potentiel, mais cela peut se faire dans un climat de hausse plus forte de ces dernières par rapport aux premières. Nous ne pensons pas que les valeurs technologiques soient vouées à baisser fortement, en dehors naturelle-

ment des excès injustifiés de certaines (types **ZOOM** ou autres valeurs dont les futurs profits n'atteindront jamais les multiples indécents de valorisation actuels, ou comme la société « **SIGNAL ADVANCE** » que des investisseurs ont confondus avec la société propriétaire de l'application « **SIGNAL** » qui va rapidement remplacer « **WHATSAPP** » !).

C'est pourquoi, nous pensons qu'il faut continuer d'être sélectif, à ne pas avoir de préjuger, et surtout bien faire attention aux fondamentaux et perspectives des entreprises sur lesquels vous investissez.

A ce sujet, et parmi les trois thèmes que nous avons mentionnés sur le podium précédemment, nous croyons fortement dans le premier de la liste, le Changement climatique, aussi bien par pure conviction, que par réalisme. Nous pensons que ce sujet est vraiment devenu une préoccupation des états, ne serait-ce que parce qu'à peu près un tiers des investissements qui seront réalisés par eux sera dédié à ce sujet (source CM-CIC).



Stratégie d'investissement

3/3 - QUE PENSER DU CONTEXTE ACTUEL ?

Et derrière ce thème se trouvent des entreprises, dont les valorisations vont croître, non seulement parce qu'elles seront recherchées par les gérants des différents fonds « verts » ou « ESG », mais aussi parce qu'elles vont engranger des contrats qui vont largement et durablement contribuer à leurs croissances et bénéfices.

En ce qui concerne le second, thème, l'inflation, nous pensons qu'il est encore trop tôt pour qu'il devienne une préoccupation, mais, comme la bourse anticipe entre 3 et 6 mois les futurs changements, il ne faudra pas non plus l'ignorer. Pour le moment, nous avons besoin de bonne inflation, mais comme nous le précisons, nous pensons que ce sera la mauvaise qui prévaudra, d'autant plus si les cours des matières premières anticipent un fort redémarrage de l'activité à venir. Certes les taux sont sous contrôle des banques centrales, mais nous avons du mal à imaginer des taux négatifs et une inflation supérieure à 2%. Néanmoins, cette situation n'est pas pour le court/moyen terme si l'on en croit les attentes du consensus.

Le troisième thème regroupe pour moi les deux premiers que nous venons d'aborder, aussi, nous en aborderons un autre qui est plus financier. C'est l'éternel combat de la croissance (Growth) contre la valeur (Value), et aussi en parallèle, celui de la performance des bourses US par rapport à celle des bourses Européennes. 2021 sera-t-elle l'année où ces écarts (grands écarts même) vont enfin se rétrécir ? A cette question, nous pensons que la réponse est oui, mais sans pour autant porter préjudice à la croissance ou aux bourses américaines. Le rétrécissement de ces gigantesques écarts se fera, nous le pensons, dans

une phase continue de hausse, mais plus importante pour les bourses européennes et pour certaines actions « values » que pour les autres, et naturellement sous réserve que leurs gouvernements soient fortement réactifs sur le rythme des vaccinations. Dans un monde idéal, nous pensons qu'il faut privilégier dans ses allocations, une bonne répartition entre des fonds des zones euro, monde et émergents, et plutôt privilégier des gérants « stock pickers » (sélectionneurs de bonnes actions) à des gérants ou fonds à forte connotations valeurs ou croissances.

En ce qui concerne la taille des capitalisations des sociétés, nous privilégierons un biais mixte « large » et « Small/Mid » sur l'Europe, tandis que sur les émergents, un pari osé pourrait être l'Amérique du Sud comparé à l'Asie, mais idéalement un peu des deux régions serait bien.

Le cash en 2021 ne doit pas être privilégié sauf pour se donner les moyens de pouvoir réinvestir à la moindre faiblesse des marchés suite à une prise de bénéfices, aussi, nous recommandons d'être proche du maximum de l'exposition en actions possible dans les profils de risques.

Du côté des obligations, nous voyons, en dehors des fonds flexibles obligataires, peu d'opportunités pour faire de la performance, et potentiellement beaucoup d'ennuis en perspectives sur une détention trop importante de titres à hauts rendements.

Nous pensons que le meilleur de 2021, l'amélioration de la situation, est à venir plutôt dans la seconde partie de l'année, aussi, cette première partie de l'année devrait l'anticiper et donc le refléter dans les cours des différents instruments financiers.



Stratégie d'investissement

QUELLE POLITIQUE D'INVESTISSEMENT METTRE EN PLACE ?

**RÉORGANISER LES PORTEFEUILLES
PAR MESURE DE PRÉCAUTION,
PRENDRE DES PROFITS ET ADAPTER
VOS CONVICTIONS.**

En ce qui concerne la partie «réorganisation des portefeuilles», nous pensons qu'il faut sortir les positions sur les fonds...

Pour découvrir la suite de nos recommandations et nos arbitrages du mois, contactez-nous ou souscrivez à notre service.

Toutes les allocations cibles sont disponibles au travers de nos deux applications **A&C Pro** et **A&C Finance**.

Achévé de rédiger le 12 janvier 2021 par Olivier BLITZ



AVERTISSEMENTS

Ce document a été réalisé par la société Allocations & Conseils, reflétant ses convictions, n'est diffusé qu'à titre informatif.

Les informations contenues ne constituent en aucun cas une incitation à acheter ou à vendre des titres, ni une quelconque sollicitation ou offre de souscription aux fonds d'investissement décrits dans le présent document.

La société Allocations & Conseils peut percevoir une quote-part de rétrocession sur frais de gestion liés à certains OPC qu'elle conseille.

Il est rappelé aux destinataires de ce document qui envisageraient de souscrire aux fonds décrits dans ce document qu'une telle opération doit être exclusivement envisagée sur la base des informations figurant dans le prospectus des fonds, qui peuvent être différentes de celles présentées dans le présent document.

Aucune garantie, exprimée ou implicite, ne saurait être attachée au présent document, ni de la part de la société, ni de ses dirigeants, en ce qui concerne l'exactitude, l'intégralité ou la précision des informations qui y sont contenues. De la même façon, la société et ses dirigeants déclinent toute forme d'engagement ou de responsabilité auprès de ceux qui auront pris connaissance de ce document.

La distribution de ce document peut être légalement interdite dans certains pays. Il appartient donc aux personnes qui en prennent connaissance de s'assurer par elles-mêmes qu'elles ne résident pas dans ces pays concernés, et le cas échéant d'en respecter les restrictions législatives. La distribution de ce document dans ces pays est susceptible de représenter une atteinte à la Loi.

Les performances passées ne sauraient préjuger des performances futures. Les investisseurs sont susceptibles de subir de lourdes pertes par rapport à leur investissement initial selon l'évolution des marchés et des cours de change. De même que les données présentées se réfèrent à des simulations des performances passées et ne préjugent en rien des performances futures.

Les performances présentées sont les simulations de performances historiques de portefeuilles-types, utilisées comme indicateurs par la société pour le service d'allocations. Ces performances, qui sont brutes de toutes commissions, redevances et autres charges, n'intègrent donc pas l'impact des frais de gestion et / ou de transactions facturés par un quelconque teneur de compte et/ou le cas échéant par le récepteur-transmetteur d'ordres. La méthode de calcul des performances des portefeuilles-types et des indices de référence, ainsi que la composition des indices de référence sont disponibles sur simple demande auprès d'Allocations & Conseils.

Édition électronique
<http://allocationsetconseils.fr/>

Directeur de la publication : **Olivier Blitz**

Comité de rédaction :
Olivier Blitz, Pascal Bernachon

Crédits photos : I-stock / Réf. 045-21-01

Les indications de performances, qui résultent des simulations, ne sont pas certifiées et ne sont fournies que pour illustrer la présentation générale du service de conseil en allocation que propose Allocations & Conseils, ce service nécessitant, pour être mis en œuvre, la fourniture d'informations complémentaires et la présentation de documents précontractuels et contractuels.

Certains mouvements peuvent ne pas impacter la totalité des portefeuilles gérés en raison de leur nature, de leur taille ou des contraintes qui leur sont propres. Les publications d'opérations réalisées ou à venir décrites dans la partie « stratégie d'investissement » ne constituent pas une recommandation d'investissement personnalisée.

Elle ne contient aucune recommandation d'acheter, de vendre ou de conserver un ou plusieurs instrument(s) financier(s) relatif(s) à un ou plusieurs émetteur(s) et ne peut donc être considérée comme tel.

© A&C2021. Le contenu de cette communication, tout comme les logos et dénominations commerciales d'Allocations & Conseils sont couverts par le droit d'auteur. Tous droits réservés.



Allocations & Conseils
Le Palacio- Bureau 577
11 rue Tronchet - 75008 Paris - France

<http://allocationsetconseils.fr/>



Allocations & Conseils, SAS au capital de 78 450 euros / RCS Paris 823517651 / Enregistrée à l'ORIAS sous le numéro 16006461 / Conseiller en investissements financiers membre de l'ANACOFI, Association Agréée par l'AMF - OC045©2021 - Crédits photos I-STOCK